

AUG 16 2001

Orchidées de la région de Bafoussam (Cameroun)

II – Présentation sommaire des espèces observées¹

Roger Bellone

LIBRARY
ORCHID HERBARIUM OF OAKES AMES
HARVARD UNIVERSITY

La première partie de cet article, publiée dans *Richardiana* I(2), présentait les caractéristiques des principaux habitats d'orchidées rencontrés au Cameroun. Nous nous intéressons dans cette deuxième partie aux espèces d'orchidées qu'il nous a été donné d'observer dans ces régions : ce recensement est forcément incomplet, car toutes les floraisons ne sont pas encore intervenues.

Aerangis Reichenbach fils

Tribu : *Vandaeae* - Sous-tribu : *Aerangidinae*.

Le genre comporte une soixantaine d'espèces originaires principalement d'Afrique tropicale, de Madagascar et des îles environnantes, mais aussi de Sri Lanka (une espèce) et des Comores (3 espèces). 9 espèces sont connues au Cameroun.

Ce sont des Orchidées à tiges courtes et aux feuilles distiques, souvent charnues, échanquées au sommet. L'inflorescence, latérale et pendante, est généralement en racème, avec des fleurs résupinées, souvent blanches, parfois marquées de quelques traces rosâtres ou verdâtres. Le labelle se prolonge par un éperon plus ou moins long. Le genre a été créé en 1865 par Heinrich Gustav Reichenbach à partir d'espèces se distinguant des *Angraecum* par un rostellum long et fin, ainsi que par un labelle n'enveloppant pas la base de la colonne. Son nom est dérivé du grec *aêr*, air, et *aggeion*, vaisseau, allusion probable à l'apparence des fleurs de certaines espèces avec leur long éperon.

Epiphytes, rarement lithophytes, ces plantes poussent essentiellement en forêt humide et à l'ombre, autant à faible altitude qu'en montagne à plus de 1 500 m.

Aerangis biloba (Lindley) Schlechter

Syn. : *Angraecum bilobum* Lindl., 1840 ; *Angraecum apiculatum* Hook., 1845.

Cette Orchidée possède une tige courte, de 20 cm au maximum, et des racines épaisses de 2 à 3 mm. Les feuilles, au nombre de 4 à 10, sont sensiblement ovales, longues de 6 à 18 cm, d'un vert sombre taché de noir. L'inflorescence est pendante sur 10 à 40 cm et porte de 8 à 10 fleurs blanches (parfois un peu teintées de rose pâle), de 3 à 5 cm de diamètre. Le labelle est long de 15 à 25 mm, avec un éperon légèrement courbe de 5 à 6 cm.

¹ La première partie de ce travail a été publiée dans le volume I(2) ; elle présentait les sites volcaniques de la région de Bafoussam, ainsi que les divers types d'habitats des orchidées.

La plante a été décrite pour la première fois par John Lindley, en 1840, comme *Angraecum bilobum* sur la base d'un spécimen récolté au Ghana. Elle a été transférée en 1914 dans le genre *Aerangis* par le botaniste allemand Rudolf Schlechter.

L'espèce est largement distribuée en Afrique centrale : Cameroun, Ghana, Guinée, Côte d'Ivoire, Liberia, Nigeria, Sénégal, Sierra Leone et Togo. Epiphyte des forêts tropicales claires, des régions boisées et des plantations de cacaoyers, elle se trouve jusqu'à une altitude de 1 000 m. Floraison au printemps.

Aerangis gravenreuthii (Kraenzlin) Schlechter



Aerangis gravenreuthii (Mont Bana)

Petite plante à tige d'environ 7 cm et à feuilles obovales inégalement bilobées à l'apex, d'environ 22 x 2 cm. L'inflorescence, de 10 à 20 cm, porte 2 à 5 fleurs de 5 à 7 cm de diamètre, blanches, parfois légèrement teintées de vert ou de rose, caractérisées par un éperon en S de 4 à 10 cm. Les sépales et les pétales sont lancéolés à ovales et courbés vers l'arrière.

L'aire de répartition de l'espèce appartient essentiellement à l'Afrique de l'ouest (Cameroun, Guinée équatoriale et Nigeria). C'est une plante d'altitude (1 500 à 2 200 m) et de forêts humides et sombres. Floraison au printemps.

Ancistrorhynchus Finet

Tribu : *Vandaeae* - Sous-tribu : *Aerangidinae*.

Les *Ancistrorhynchus* sont des épiphytes africaines sans pseudobulbes, à tiges plutôt courtes, portant des feuilles souvent linéaires plus ou moins imbriquées. Les inflorescences naissent à la base des tiges et des feuilles anciennes. Elles sont généralement courtes, se terminant par une grappe dense de petites fleurs disposées en épi ou en capitule. Ces fleurs sont blanches, souvent tachées de vert ou de jaune, avec un labelle prolongé par un éperon court et épais.

Le genre compte une quinzaine d'espèces. Il a été établi par Achille Finet en 1907 à partir de l'espèce *Ancistrorhynchus recurvus*. Mais nombre de plantes avaient été décrites antérieurement dans d'autres genres comme les *Listrostachys* et les *Angraecum*. Le nom du genre, dérivé du grec *agkulos*, recourbé, et *rhugkhos* (bec), fait allusion à la forme de l'éperon.

***Ancistrorhynchus cephalotes* (Reichenbach fils) Summerhayes**

Syn. : *Listrostachys cephalotes* Rchbf. f., 1872 ; *Angraecum cephalotes* (Rchbf. f.) Kraenzl. Cette plante peut avoir une tige d'une vingtaine de centimètres portant alors des feuilles deux fois plus longues, à lobes inégaux, entiers au sommet. L'inflorescence forme une ou plusieurs petites touffes denses de fleurs entourées chacune par de larges bractées de couleur paille. Les fleurs sont blanches avec des traces de vert ou de jaune à l'intérieur du labelle. L'éperon, de 6 à 10 mm de long, est droit, ou légèrement recourbé et épaissi au sommet.

D'abord décrite comme *Listrostachys cephalotes* par H. G. Reichenbach en 1872, l'espèce a été transférée dans le genre *Ancistrorhynchus* en 1944 par Summerhayes. C'est une épiphyte des forêts denses de l'extrême ouest de l'Afrique tropicale, de la Guinée à la Côte d'Ivoire et au Nigeria. Floraison au printemps.

***Bulbophyllum* Aubert du Petit Thouars**

Tribu : *Dendrobieae* - Sous-tribu : *Bulbophyllinae*.

Les botanistes ont décrit plus de 2 200 espèces de *Bulbophyllum* originaires de toutes les régions tropicales du monde, en Asie, en Afrique, en Amérique et en Australie. Mais, selon un bilan plus réaliste prenant en compte, notamment, les synonymes et les erreurs, on estime aujourd'hui que les *Bulbophyllum* comptent environ 1 200 espèces. Le genre n'en apparaît pas moins comme le plus vaste de la famille des Orchidées.

En 1809, ce genre fut d'abord nommé *Phyllorchis* par Aubert du Petit Thouars lequel, 13 ans plus tard le décrivit sous le nom de *Bulbophyllum* dans son ouvrage sur les *Orchidées des îles australes de l'Afrique*. Le mot est dérivé du latin *bulbus*, bulbe, et du grec *phullon*, feuille, et désigne ainsi une plante possédant de nombreux pseudobulbes porteurs de feuilles.

A quelques exceptions près, les *Bulbophyllum* sont de petites plantes aux fleurs de formes très diverses, souvent étranges, possédant un labelle articulé. Ils ont des rhizomes qui se développent horizontalement en formant des pseudobulbes au fur et à mesure de leur allongement. Chaque pseudobulbe porte une ou deux feuilles coriaces, rarement plus, et peut donner naissance à une tige florale naissant à sa base. Jusqu'à une époque encore récente, la forme des fleurs avait conduit à la création de genres autonomes : *Cirrhopetalum* pour des fleurs en ombelle, *Megaclinium* pour des fleurs réparties de part et d'autre d'une tige plate, *Bulbophyllum* pour des fleurs isolées ou en épi. Aujourd'hui, toutes les espèces ont été réintégrées dans les *Bulbophyllum* (seuls, les orchidéristes continuent d'appeler *Cirrhopetalum* certains hybrides artificiels de leur création).

***Bulbophyllum cochleatum* Lindley**

Les pseudobulbes de l'espèce, distants de 1 à 10 cm sur le rhizome, sont ovoïdes à sphériques et porteurs de 2 feuilles elliptiques. L'inflorescence produit un épi long au maximum de 60 cm, comportant 10 à 200 fleurs de moins de 1 cm de diamètre, distiques, jaunâtres, verdâtres ou pourpres.

L'espèce compte 3 variétés :

- *Bulbophyllum cochleatum* Lindl. var. *cochleatum*, à pseudobulbes plutôt cylindriques, sans crête, et à fleurs pourpres, ou verdâtres maculées de pourpre ;
- *B. cochleatum* var. *gravidum* (Lindl.) J. J. Vermeulen, à pseudobulbes plutôt ovoïdes et avec une crête, à fleurs pourpres ou verdâtres maculées de pourpre ;
- *B. cochleatum* var. *bequaertii* (De Wild.) J. J. Vermeulen, à pseudobulbes plutôt cylindriques, avec une crête peu accentuée, et à fleurs brunes à rougeâtres avec un labelle rouge.

L'espèce type fut décrite par Lindley en 1862, les variétés ayant été distinguées par J. J. Vermeulen en 1986 dans le Bulletin du Jardin botanique national de Belgique. L'Orchidée est largement distribuée dans toute l'Afrique tropicale et les 3 variétés sont présentes au Cameroun. C'est une épiphyte des forêts humides de montagne situées à des altitudes de 900 à 2 400 m.

***Bulbophyllum sandersonii* (Hooker fils) Reichenbach fils**

L'espèce possède des pseudobulbes sensiblement ovoïdes porteurs de deux feuilles elliptiques longues de 6 cm. L'inflorescence, en épi, compte jusqu'à 60 fleurs alignées sur un rachis verdâtre tacheté de pourpre où elles s'ouvrent les unes après les autres. D'un diamètre d'environ 15 mm, ces fleurs ont des sépales lancéolés à ovales, verdâtres marqués de pourpre. Les pétales, filiformes, ressemblent à des antennes. Le labelle est ovale à triangulaire, long au maximum de 3 mm, à bords redressés en crêtes.

Les botanistes distinguent deux sous-espèces : *Bulbophyllum sandersonii* (Hook. f.) Rchbf. f. subsp. *sandersonii* et *Bulbophyllum sandersonii* (Hook. f.) Rchbf. f. subsp. *stenopetalum* (Kraenzl.) J. J. Vermeulen. Cette dernière possède des sépales blanchâtres à jaunâtres très finement tachés de pourpre. Le sépale médian est lancéolé, plutôt étroit, alors que les sépales latéraux ont une forme de croissant assez large. Les pétales, en forme d'antennes, ont un sommet épaissi rouge à pourpre.

L'espèce fut d'abord décrite par Joseph Dalton Hooker en 1871 comme *Megaclinium sandersonii*. Elle fut transférée parmi les *Bulbophyllum* en 1878 par H. G. Reichenbach. La distinction des deux sous-espèces date de 1986, année où J. J. Vermeulen considéra que le *Bulbophyllum stenopetalum* décrit en 1895 par Kraenzlin appartenait en réalité à l'espèce *Bulbophyllum sandersonii*.

Les deux sous-espèces sont présentes au Cameroun et au Gabon, mais leur distribution s'étend ensuite différemment. La sous-espèce *sandersonii* vers l'est et le sud-est africain, de l'Ouganda à la région du lac Kivu et jusqu'au Swaziland. C'est une plante épiphyte, parfois lithophyte, vivant dans les forêts claires de plaine jusqu'aux forêts denses de montagne (altitude de 200 à 2 100 m) où les floraisons se font de décembre à janvier. La sous-espèce *stenopetalum*, au contraire, appartient à l'ouest africain, de l'ouest de la République Démocratique du Congo au Liberia. Ce sont des épiphytes de forêts denses situées à des altitudes de 200 à 1 000 m. Leurs floraisons interviennent de mars à mai.

***Bulbophyllum schinzianum* Kraenzlin**

Grande plante dont les rhizomes portent des pseudobulbes ovoïdes à 2 ou 3 angles, surmontés d'une seule feuille de 8 à 30 cm de long sur 1,5 à 7 cm de large. L'inflorescence, longue de 30 cm à 1 m, se termine par un épi pouvant avoir jusqu'à une centaine de fleurs. Celles-ci sont verdâtres, jaunes ou orangées, maculées de pourpre et avec un labelle à poils bruns.

L'espèce a été décrite par Kraenzlin en 1899 dans le Bulletin de la Société Royale de Belgique. En 1986 J. J. Vermeulen distingua 2 variétés : *B. schinzianum* var. *schinzianum* et *B. schinzianum* var. *phacopogon*.

La répartition de ce *Bulbophyllum* est assez large : Cameroun, Congo (Brazzaville), Gabon, Ghana, Côte d'Ivoire, Liberia, Nigeria et République Démocratique du Congo. C'est une épiphyte de forêt dense et de forêt primaire. Dans la province de Bafoussam, nous l'avons observée dans les arbres autour du lac de Petponum. Les dates de floraison sont variables.

***Calypstrochilum* Kraenzlin**

Tribu : *Vandaeae* - Sous-tribu : *Aerangidinae*

Ce sont des plantes primitivement décrites comme *Angraecum*, mais qui s'en distinguent notamment par des fleurs dotées d'un éperon épais à la base et fortement recourbé vers l'avant. Ces plantes se caractérisent par de longues tiges plus ou moins pendantes, de petites inflorescences latérales axillaires en racème et des fleurs blanches ou jaunâtres à deux pollinies.

Le genre ne compte que deux espèces africaines. Il fut établi en 1895 par F. Kraenzlin et nommé sur la base des mots grecs *kaliptra* (voile, couverture) et *cheilos* (lèvre) qui font référence à une structure du labelle sans que l'on sache vraiment laquelle.

***Calypstrochilum christyanum* (Reichenbach fils) Summerhayes**

Syn. : *Angraecum christyanum* Rchb.f., 1880 ; *Angraecum zigzag* De Wild, 1903 ; *Calypstrochilum zigzag* (De Wild) Schltr., 1918 ; *C. bokoyense* (De Wild) Schltr., 1918.

Il s'agit d'une plante épiphyte pouvant atteindre 1 m de longueur, à feuilles oblongues arrondies, de 5 à 15 cm de long et 1 à 2 cm de large. L'inflorescence, plutôt lâche, porte de 5 à 12 fleurs odorantes, blanches ou jaunâtres, disposées sur un rachis en zigzag, ce qui distingue nettement l'espèce en cause de la seconde (*Calypstrochilum emarginatum*). Le labelle est variable, allant du blanc à l'orangé, en passant par le jaune et le vert.

En 1880, H. G. Reichenbach fit une première description de l'espèce



Calypstrochilum christyanum (Bamenda)

dans le genre *Angraecum* à partir d'un spécimen en collection en Angleterre. V. S. Summerhayes la transféra dans le genre *Calypstrochilum* en 1936. Il s'agit d'une plante commune en Afrique tropicale, de la République Démocratique du Congo au Rwanda, à l'Ethiopie et au Sénégal. L'espèce vit dans les forêts, denses ou claires, et dans les galeries forestières jusqu'à 1 900 m d'altitude.

Cyrtorchis Schlechter

Tribu : *Vandaeae* - Sous-tribu : *Aerangidinae*

Ce genre africain compte une quinzaine d'espèces épiphytes, rarement lithophytes. Ce sont des plantes à tiges allongées, ramifiées et à feuilles distiques planes ou légèrement pliées longitudinalement. Les inflorescences se forment sur la tige, en racème, et comportent de nombreuses fleurs généralement blanches, devenant crème ou orangées en fin de floraison. Leur labelle se termine par un éperon souvent très long, courbé ou presque droit. L'anthère est à deux pollinies.

Le genre, qui est allié d'*Angraecum*, a été établi par Rudolf Schlechter en 1914. Il a été révisé en 1960 par V. R. Summerhayes qui le divisa en deux sections différenciées par les caractéristiques du viscidium.

***Cyrtorchis belloneorum* Chiron**

Voir la description de cette espèce dans *Richardiana* I(2) :73-78.

***Cyrtorchis helicocalcar* Bellone**

Espèce nouvelle dont on trouvera la description en page 117.

***Cyrtorchis ringens* (Reichenbach fils) Summerhayes**

Plante d'environ 40 cm de haut, à feuilles imbriquées, pliées longitudinalement, linéaires, de 7 à 20 cm de long et à sommet bilobé. Les inflorescences sont compactes, sensiblement de la longueur des feuilles, portant chacune 4 à 10 fleurs en étoile, de 2 à 3 cm de diamètre, blanches, avec un éperon horizontal ou pendant long de 2 à 4 cm. L'espèce fut décrite par H. G. Reichenbach en 1878 dans le genre *Listrostachys* et transférée parmi les *Cyrtorchis* par Summerhayes en 1958. Elle se trouve dans toute l'Afrique tropicale, du Sénégal au Rwanda, au Mozambique et à la République Démocratique du Congo. C'est une plante de forêt dense jusqu'à l'altitude de 2 400 m. Dans la province de Bafoussam au Cameroun, nous l'avons rencontrée dans les Monts Bamboutos et Bana.

Diaphananthe Schlechter

Tribu : *Vandaeae* - Sous-tribu : *Aerangidinae*

Au début du XXe siècle le nombre d'espèces d'*Angraecum* avait augmenté avec la découverte de nombreux angraecoïdes d'Afrique tropicale, de Madagascar, de La Réunion et des îles environnantes. En même temps, les caractères définissant ces

plantes s'éloignaient de plus en plus souvent de ceux de l'*Angraecum* type et ce genre avait ainsi perdu beaucoup de clarté. En 1914, cette situation incita Rudolf Schlechter à mettre un peu d'ordre dans la classification en cause. Ainsi fut créé le genre *Diaphananthe* afin d'y transférer des espèces classées parmi les *Angraecum*. Actuellement, ce genre compte environ 45 espèces.

Le nom est tiré du grec *diaphanes*, transparent, et *anthos*, fleur, rappelant que les tépales de plusieurs espèces sont translucides. Celles-ci sont des plantes originaires de toute l'Afrique tropicale, sensiblement au sud d'une ligne passant par la Guinée et l'Éthiopie.

Ce sont des épiphytes de taille moyenne ou petite, à feuilles distiques et coriaces. Les inflorescences donnent de nombreuses petites fleurs de couleur variable, blanchâtre, verdâtre ou jaunâtre. Les pétales, les sépales et le labelle sont libres. Le labelle comporte un éperon et la colonne abrite deux pollinies.

***Diaphananthe kamerunensis* (Schlechter) Schlechter**

Plante à tige courte de 10 cm maximum, à feuilles imbriquées, planes, étroitement elliptiques, longues de 20 à 50 cm et à sommet échancré. L'inflorescence, de 20 à 30 cm, porte 5 à 15 fleurs translucides, jaunâtres ou verdâtres. Les sépales et les pétales sont elliptiques et aigus. Le sépale médian est long de 15 à 17 mm et les sépales latéraux de 20 à 23 mm. Le labelle, trilobé à l'apex, à marge dentée, est plus large (22-25 mm) que long (18-20 mm). Il possède une crête à sa base. L'éperon, long de 12 à 20 mm, épais de 1,5 mm, est subcylindrique et recourbé vers l'avant. L'espèce a été décrite par Rudolf Schlechter en 1914 sur la base d'un spécimen collecté à Buea, sur le Mont Cameroun. Sa distribution est limitée au Cameroun, au Nigeria, à l'Ouganda, à la Zambie et à la République Démocratique du Congo. C'est une épiphyte des galeries forestières, des forêts marécageuses et des savanes arborées, à des altitudes de 1 000 à 1 800 m. Dans la province de Bafoussam, nous l'avons observée essentiellement dans les Monts Bana et autour du lac Petponum.

***Diaphananthe pellucida* (Lindley) Schlechter**

Syn. : *Angraecum pellucidum* Lindl., 1844 ; *Listrostachys pellucida* (Lindl.) Rchb. f., 1864 ; *Listrostachys thonneriana* Kraenzl. & De Wild., 1899.

Petite plante dont la tige, épaisse de 1 cm, peut atteindre 10 cm de long. Les feuilles sont pendantes, ovales à obovales, à sommet bilobé, de 15 à 60 cm de long sur 2 à 8 cm de large. L'inflorescence, également pendante et longue de 15 à 60 cm, porte une cinquantaine de fleurs de 6 à 10 mm de diamètre chacune, jaunâtres ou verdâtres. Les sépales et les pétales sont lancéolés et subaigus. Le labelle, légèrement incurvé, aussi large que long, à marge dentée, possède une crête à sa base. L'éperon, long de 5 à 15 mm, est renflé au milieu et légèrement courbé.

Originellement décrit comme *Angraecum pellucidum* en 1844 par John Lindley, l'espèce fut transférée parmi les *Diaphananthe* en 1914 par Rudolf Schlechter. Sa distribution est des plus vastes, de l'ouest africain à l'Ouganda et à la République Démocratique du Congo. C'est une épiphyte des forêts denses et claires, jusqu'à l'altitude de 1 800 m.

***Diaphananthe pulchella* Summerhayes**

Syn. : *Diaphananthe pachyrhiza* Cribb, 1983.

Plante plutôt petite, à tige de 25 cm environ et à feuilles de 5 à 15 cm, oblongues, à échancrure sommitale de 3 à 6 mm. L'inflorescence, de 15 cm au maximum, compte 15 à 25 fleurs de moins de 2 cm de diamètre, de couleur blanchâtre, jaunâtre ou verdâtre. L'éperon, cylindrique, courbé, épais de 1 à 2 mm, mesure 8 à 14 mm. L'espèce, découverte en 1945, a été décrite par Summerhayes la même année. Plante épiphyte, rarement lithophyte, cette *Diaphananthe* est distribuée essentiellement en Afrique de l'est, en République Démocratique du Congo et au Cameroun. Elle vit à des altitudes de 1 000 à 2 500 m, en forêt claire et en savane. Les floraisons se font de décembre à juillet, selon les régions.

***Eulophia* R. Brown ex Lindley**

Tribu : *Cymbidieae* - Sous-tribu : *Cyrtopodiinae*

Le genre fut décrit par John Lindley en 1823 sur la base de l'espèce *Eulophia guineensis*. Le nom est dérivé du grec *eu*, bien, et *lophos*, plume, sans doute pour évoquer les crêtes qui ornent le labelle de diverses espèces.

Ces dernières sont plus de 250, originaires de toutes les zones tropicales de la planète, mais principalement d'Afrique. Ce sont des plantes terrestres, parfois lithophytes, vivant à des altitudes inférieures à 2 300 m. Elles possèdent généralement des rhizomes et des pseudobulbes ainsi que de nombreuses feuilles en touffe. Selon les espèces, la hampe florale se dresse de quelques dizaines de centimètres à de plus de 2 m. Elle porte de nombreuses fleurs de taille variable, souvent de couleurs vives, avec un labelle généralement trilobé et deux pollinies.

***Eulophia cucullata* (Swartz) Steudel**

Syn. : *Lissochilus arenarius* Lindl., 1862 ; *L. dilectus* Rchb. f., 1878 ; *L. stylites* Rchb. f., 1878 ; *Eulophia dilecta* (Rchb. f.) Schltr., 1900.

Orchidée terrestre pouvant atteindre plus de 1 m de hauteur et possédant 3 ou 4 feuilles linéaires à elliptiques de 20 à 70 cm de longueur. L'inflorescence se dresse et porte 5 à 15 fleurs variables, blanchâtres, roses ou pourpres. Des bractées pourpres et ovales mesurent jusqu'à 3 cm de longueur. Les sépales sont ovales, longs de 15 à 30 cm et larges de 3 à 8 mm. Les pétales sont ovales à elliptiques, de 15 à 30 mm de longueur sur 10 à 20 mm de largeur. Le labelle, d'environ 30 x 40 mm, est nettement trilobé avec 2 crêtes à la base. L'éperon, sacciforme, a de 5 à 10 mm de longueur et de diamètre à sa base.

Originellement nommée *Limodorum cucullatum* en 1807 par Olof Swartz sur la base d'un spécimen non décrit observé par A. Afzelius, l'espèce fut transférée dans le genre *Eulophia* en 1840 par Ernst Steudel. L'Orchidée est commune dans toute l'Afrique tropicale, y compris l'Afrique du Sud et Madagascar. Elle pousse essentiellement dans les prairies, les forêts et les savanes jusqu'à l'altitude de 2 300 m. Nous l'avons rencontrée en grand nombre dans la savane autour du lac Petponum. Floraison au printemps.

***Eulophia gracilis* Lindley**

Syn. : *Eulophia laurentiana* Kraenzl., 1899.

Plante terrestre pouvant atteindre 1,20 m de haut, elle possède de longues et étroites feuilles qui apparaissent avec les fleurs. L'inflorescence se dresse de 50 à 90 cm et porte 15 à 20 fleurs verdâtres ou jaunâtres, lâches, de forme très caractéristique avec un éperon tombant d'environ 8 mm, plus long que le labelle, très large à sa base et au sommet. Le labelle est cilié. Les sépales sont semblables, distribués selon un demi-cercle au-dessus de l'éperon.

La plante a été décrite par Lindley en 1823 sur la base d'un spécimen collecté en Sierra Leone et envoyé à la Royal Horticultural Society de Londres par G. Don.

L'espèce est commune dans toute l'Afrique tropicale, du Sénégal en Angola. Elle vit à de faibles altitudes, essentiellement dans les couches d'humus de forêts denses ou claires et dans les savanes arborées, au soleil ou à l'ombre. Les floraisons se font au printemps.

***Eulophia horsfallii* (Bateman) Summerhayes**

Syn. : *Lissochilus roseus* Lindl., 1843 ; *L. horsfallii* Bateman, 1865 ; *L. sandersonii* Rchb. f., 1878 ; *Eulophia porphyroglossa* (Rchb. f.) Bolus, 1899 ; *Lissochilus mahonii* Rolfe, 1905 ; *Eulophia mahonii* (Rolfe) A. Hawkes, 1964 ; *Eulophia sandersonii* (Rchb. f.) A. Hawkes, 1964.

Grande plante pouvant atteindre 3 m de haut, à pseudobulbes ovoïdes et à feuilles persistantes étroitement elliptiques longues de 20 à 250 cm. L'inflorescence se termine par une grappe de 10 à 50 fleurs d'environ 5 cm de diamètre chacune. Les sépales sont d'un vert olive ou brunâtre avec du pourpre à la base ; les pétales sont roses ; le labelle possède un lobe médian pourpre et des lobes latéraux verts veinés de pourpre. Connue depuis le milieu du XIX^e siècle et décrite d'abord comme *Lissochilus*, l'espèce n'a été nommée *Eulophia horsfallii* qu'en 1936 par Summerhayes.

La plante est commune en Afrique tropicale, du Sénégal au Kenya et en Afrique du Sud. C'est une Orchidée terrestre vivant essentiellement en sols humides, souvent marécageux, sur le bord des forêts, des rivières et des marais, le plus souvent à l'ombre, mais parfois aussi au soleil, à des altitudes variant du niveau de la mer à 2 500 m. Les floraisons se font toute l'année, surtout en janvier-février et de juin à octobre.

***Graphorkis* Thouars**

Tribu : *Cymbidieae* - Sous-tribu : *Cyrtopodiinae*

Etabli par le botaniste français Auber du Petit Thouars en 1809, le genre comporte une espèce en Afrique tropicale et 4 espèces à Madagascar et aux îles Mascareignes. L'origine du nom reste assez obscur ; il est formé d'après les mots grecs *graphein*, écrire, et *orkhidion*, testicule, lui-même à l'origine du mot Orchidée.

Les plantes sont des épiphytes à pseudobulbes, feuilles subbasilaires et inflorescence en panicule ou en racème. Les fleurs, de couleurs variées, sont résupinées et à 2 pollinies.

***Graphorkis lurida* (Swartz) Kuntze**

Syn. : *Eulophia lurida* (Sw.) Lindl., 1833.

Plante à pseudobulbes ovoïdes groupés, de 3 à 9 cm de longueur sur 1 à 3 cm de diamètre, et à feuilles elliptiques longues de 10 à 40 cm, caduques en saison sèche. L'inflorescence, branchue, qui peut atteindre 1,50 m, porte de 20 à plus de 100 fleurs de moins de 15 mm de diamètre, de couleur jaune striée de marron. Le labelle est trilobé, avec un éperon long de 4 à 6 mm, recourbé vers l'avant, souvent bifide au sommet.

L'espèce se trouve dans la plus grande partie de l'Afrique tropicale, du Sénégal à l'Ouganda, la Zambie et la République Démocratique du Congo. Elle vit dans les forêts et sur les arbres isolés, à des altitudes de 300 à 1 300 m, souvent dans la fourche des grandes branches.

***Holothrix* L. C. Richard ex Lindley**

Tribu : *Orchideae* - Sous-tribu : *Orchidinae*

Le genre comporte une cinquantaine d'espèces africaines dont une en Arabie. Il a été établi par John Lindley en 1835 et nommé sur la base du grec *holos*, entier, et *thriks*, *thrikhos*, cheveu, poil, allusion à l'aspect velu de plusieurs espèces.

Ce sont des Orchidées terrestres à tubercule et à tige simple, avec 1 ou 2 feuilles basilaires et une inflorescence en épi. Les fleurs sont résupinées, de couleurs variées, et possèdent 2 pollinies.

***Holothrix aphylla* (Forsskal) Reichenbach fils**

Syn. : *Deroemera praecox* (Rchb. f.) Rolfe, 1898.

Plante terrestre pouvant atteindre 25 cm de haut, à double tubercule, comportant 2 feuilles (absentes durant la floraison). L'inflorescence, érigée, lâche, porte 10 à 15 fleurs d'un blanc teinté de pourpre ou de bleu. Chacune mesure moins de 1 cm de longueur, comporte des bractées de 5 mm et un éperon pendant, courbé vers l'avant, de 4 à 8 mm de long.

L'espèce fut décrite par Petrus Forsskal d'après un spécimen provenant du Yémen et intégrée dans le genre *Holothrix* par H. G. Reichenbach en 1881. C'est une espèce de savane herbeuse vivant jusqu'à 2 600 m d'altitude aux Nigeria, Cameroun, Ethiopie, Yémen, Ouganda, Rwanda, Kenya, Burundi, et République Démocratique du Congo. Les floraisons qui sont peu spectaculaires, interviennent généralement au printemps.

***Microcoelia* Lindley**

Tribu : *Vandaeae* - Sous-tribu : *Aerangidinae*

Le genre fut établi par Lindley en 1830 et nommé d'après les mots grecs *mikros*, petit, et *keilos*, creux, abdomen, allusion à l'éperon globuleux de l'espèce type *Microcoelia exilis*.

Ces Orchidées sont des épiphytes (parfois des lithophytes) aphyllés, à racines généralement abondantes, à tiges courtes et à inflorescences latérales en racème (parfois en épi). Les fleurs, résupinées, vont du blanc au jaune et à l'orangé. Le labelle se termine par un éperon.

***Microcoelia globulosa* (Hochstetter) L. Jonsson**

Syn. : *Angraecum globulosum*, Hochst., 1844 ; *Microcoelia guyoniana* (Rchb. f.) Summerh., 1943.

L'espèce se caractérise par de longues racines (jusqu'à 35 cm), rarement ramifiées, dont l'épaisseur peut atteindre 2 mm. Les inflorescences, longues de moins de 12 cm, portent jusqu'à une quinzaine de fleurs au périanthe blanc, de moins de 1 cm de diamètre, avec un éperon de 2 à 3 mm à pointe orangée. Les sépales sont ovales, de 2 à 3,5 mm de long. Les pétales, elliptiques, sont à peine plus courts. Le labelle, long de 2 à 3,5 mm et large de 1 à 3 mm, est canaliculé et porte 2 crêtes à la base. La plante fut découverte en 1840 en Ethiopie et décrite 4 ans plus tard par Hochstetter comme *Angraecum globulosum*. Elle ne fut transférée dans le genre *Microcoelia* qu'en 1981 par L. Jonsson. L'espèce, commune dans toute l'Afrique tropicale, du Nigeria à l'Ethiopie et au Zimbabwe, vit dans les savanes arborées et les forêts de montagne, à des altitudes de 500 à 2 000 m.

***Oeceoclades* Lindley**

Tribu : *Cymbidieae* - Sous-tribu : *Eulophiinae*.

Ce sont des Orchidées terrestres, très rarement épiphytes, à feuilles coriaces, dont les inflorescences donnent de petites fleurs en racème ou en panicule.

Le genre compte une trentaine d'espèces américaines ou africaines. Il fut décrit pour la première fois par John Lindley en 1832 et nommé sur la base des mots grecs *oikeios*, privé, et *klados*, branche, probablement en référence à la démarche qui consista à séparer certaines espèces des *Angraecum* pour les rassembler dans une branche particulière.

***Oeceoclades maculata* (Lindley) Lindley**

Syn. : ils sont particulièrement nombreux, probablement à cause de l'aire de répartition de l'espèce, particulièrement vaste en Amérique et en Afrique, qui a conduit à une dispersion des travaux des botanistes. Mentionnons : *Angraecum maculatum* Lindl., 1821 ; *Eulophidium maculatum* (Lindl.) Pfitzer, 1837.

La plante est terrestre (très exceptionnellement épiphyte), à pseudobulbes ovoïdes longs de 2 à 4 cm, surmontés d'une feuille plus ou moins elliptique, coriace, de 10 à 30 cm sur moins de 6 cm de large, d'un vert grisâtre nettement maculé de vert sombre. L'inflorescence se dresse de 20 à 30 cm et porte 15 à 20 petites fleurs aux sépales et pétales rosâtres, au labelle trilobé blanc à lobes latéraux striés de rouge et possédant un éperon brunâtre.

La plante fut d'abord importée du Brésil par MM. Loddiges et décrite par Lindley en 1821 comme *Angraecum maculatum*. Lindley lui-même la transféra parmi les

Oeceoclades en 1833. Quatre ans plus tard, E. Pfitzer la classa dans le genre *Eulophidium*. Ce nom fut accepté jusqu'en 1976, année où Garay et Taylor rétablirent l'espèce dans le genre *Oeceoclades*.

La plante possède une aire de distribution vaste en Amérique (Floride, Amérique centrale et du sud, Antilles) et en Afrique (du Sénégal à l'Angola, au Zimbabwe et en Tanzanie). Elle vit jusqu'à l'altitude de 1 200 m, dans des sols légers avec humus sous des arbustes ou dans des sous-bois (notamment dans des plantations d'hévéas ou de palmiers à huile).

Plectrelminthus Rafinesque

Tribu : *Vandeeae* - Sous tribu : *Aerangidinae*.

Le genre *Plectrelminthus*, établi par Victor Samuel Rafinesque en 1838, ne comporte qu'une seule espèce qu'il nomma à l'époque *Plectrelminthus bicolor*. Le nom choisi procède du grec *Plektron*, éperon, et *helmins*, ver, termes faisant référence à l'éperon long et vrillé, caractéristique de la fleur. C'est une plante de l'ouest africain apparentée aux *Angraecum*.

***Plectrelminthus caudatus* (Lindley) Summerhayes**

Syn. : *Angraecum caudatum* Lindl., 1836 ; *Plectrelminthus bicolor* Raf., 1838 ; *Listrostachys caudatum* (Lindl.) Rchb.f., 1864 ; *Leptrocentrum caudatum*, (Lindl.) Schltr., 1914.

La plante est souvent spectaculaire car elle peut être de grande taille et dépasser 1 mètre de diamètre, avec des tiges florales de 60 à 80 cm et un important réseau de racines épaisses, dont certaines sont pendantes et d'autres adhérentes au support, parfois sur plusieurs mètres. La tige, d'une quinzaine de centimètres de longueur, porte des feuilles imbriquées, enrubannées, arquées, de 10 à 30 cm de long sur 2 à 3 cm de largeur. Une à 4 inflorescences axillaires, horizontales ou pendantes, pouvant atteindre 80 cm de long, portent jusqu'à 10 grandes fleurs étoilées, chacune pouvant mesurer 10 cm de diamètre, échelonnées sur un rachis en zigzag. Les sépales et les pétales sont jaune-vert, parfois avec des traces brunâtres. Le labelle, obovale, ondulé et crénelé sur le bord, tourné vers le haut, est blanc et se prolonge par un éperon pendant et filiforme de 15 à 25 cm de long, spiralé vers l'extrémité. L'espèce fut décrite en 1836 par John Lindley comme *Angraecum caudatum* sur la base d'une plante ayant fleuri l'année précédente en Angleterre. Après avoir été nommée *Plectrelminthus bicolor* par Rafinesque en 1838, elle fut décrite sous d'autres noms avant d'être rétablie dans le genre *Plectrelminthus* par Summerhayes en 1949.

Espèce de l'Afrique tropicale de l'ouest, son territoire s'étend de la Sierra Leone à la République centrafricaine et à la République démocratique du Congo. C'est une épiphyte des forêts claires ou d'arbres isolés car la plante a besoin d'une bonne lumière. Diverses essences, y compris l'eucalyptus, lui conviennent. Les floraisons se font entre mai et septembre selon les pays.

Podangis Schlechter

Tribu : *Vandaeae* - Sous-tribu : *Aerangidinae*

Le genre, établi en 1918 par Rudolf Schlechter, ne compte qu'une espèce originaire d'Afrique centrale, *Podangis dactyloceras*. Il a été créé pour y transférer cette plante primitivement décrite dans le genre *Listrostachys* par H. G. Reichenbach.

***Podangis dactyloceras* (Reichenbach fils) Schlechter**

Syn. : *Listrostachys dactyloceras* Rchb. f., 1865.

Petite Orchidée de moins de 25 cm de diamètre, sans pseudobulbes, à tiges courtes dont les feuilles pliées longitudinalement forment un éventail. Les inflorescences, dont la longueur ne dépassent pas les feuilles, portent chacune 5 à 20 fleurs blanches et translucides et forment ensemble des touffes parfois spectaculaires pouvant durer plusieurs semaines. Les tépales sont elliptiques, plus ou moins arrondis et le labelle, long d'environ 5 mm, porte un éperon de 10 à 15 mm, conique et épaissi à l'extrémité.

La plante fut collectée pour la première fois en 1865 en Angola par F. M. Welwitsch et décrite par H. G. Reichenbach dans le genre *Listrostachys*. Elle fut transférée dans le genre *Podangis* en 1918 par Schlechter.

L'espèce est originaire d'Afrique de l'ouest, de la Sierra Leone au Cameroun, ainsi que de la République Démocratique du Congo, d'Ouganda, de Tanzanie, d'Angola et de Madagascar. C'est une épiphyte des forêts humides situées de 750 à 1 800 m d'altitude. Les floraisons sont variables mais se font surtout au printemps.



Podangis dactyloceras (Buea)

Polystachya Hooker

Tribu : *Epidendreae* - Sous-tribu : *Polystachiinae*

Il s'agit d'un important groupe d'Orchidées d'environ 200 espèces originaires principalement d'Afrique (180 espèces dont 20 de Madagascar), mais aussi d'Amérique et d'Asie (environ une vingtaine d'espèces).

Le genre fut nommé par Sir William Hooker en 1825 sur la base des mots grecs *poly*, nombreux et *stachys*, épi, en référence à la forme en épi des inflorescences de nombreuses espèces. Depuis, le genre a connu plusieurs révisions, notamment par F. Kraenzlin en 1926 et par P. J. Cribb en 1979 et 1984.

Les *Polystachya* sont des Orchidées épiphytes, plus rarement lithophytes ou même terrestres. Ce sont des plantes à tiges simples ou ramifiées dont la base a parfois la

forme de pseudobulbes plus ou moins coniques. Ces tiges portent les inflorescences, en racème ou en panicule, généralement avec de nombreuses fleurs dont les tépales sont recourbés en forme de casque ou de cloche au dessus plus ou moins arrondi et au dessous plus ou moins ouvert laissant voir le labelle. Ces fleurs sont petites et souvent peu spectaculaires.



Polystachya adansoniae (Buea)

***Polystachya adansoniae* Reichenbach fils**

Petite plante pouvant atteindre 20 cm de haut, à pseudobulbes ellipsoïdaux portant 2 à 3 feuilles en lanières de 10 à 20 cm de long. L'inflorescence se reconnaît aisément à sa structure, un épi cylindrique érigé de 5 à 12 cm constitué de nombreuses petites fleurs en forme de casque jaunâtre ou jaun-vert sous lequel affleure le labelle rouge pourpre.

L'espèce a été décrite par H. G. Reichenbach en 1865. La plante est commune dans toute l'Afrique tropicale, du Zimbabwe au Nigeria et de la Guinée équatoriale au Kenya. C'est une épiphyte, parfois lithophyte, des forêts pluvieuses claires ou denses situées à des altitudes de 400 à 2 000 m. Les floraisons se font d'avril à juin.

***Polystachya cultriformis* (Thouars) Sprengel**

Syn. : *Dendrobium cultriforme* Thouars, 1822 ; *Polystachya cultrata* Lindl., 1824 ; *Polystachya lujae* De Wild, 1904.

La plante présente une touffe de tiges de 5–18 cm de longueur et 0,5-1,5 cm d'épaisseur, plus ou moins coniques sur une longue partie de leurs bases. Chaque tige porte une seule feuille elliptique à ovale pouvant atteindre 40 cm et qui se termine par une inflorescence en panicule, souvent arquée, plus longue que la feuille sous-tendante. La grappe peut avoir jusqu'à 50 fleurs de 5 à 8 mm de diamètre, blanches, verdâtres, jaunes, roses ou pourpres. Le sépale dorsal est ovale, les sépales latéraux triangulaires formant une sorte de casque, et les pétales linéaires. Le labelle, trilobé et recourbé, est le seul, chez les *Polystachya*, à se trouver sur le côté au bas de la fleur, ce qui le fait ressembler à un *Dendrobium* ; cette caractéristique est à l'origine de son premier classement dans le genre *Dendrobium*.

L'espèce fut découverte dans l'île Maurice en 1822 par Aubert du Petit Thouars qui la nomma *Dendrobium cultriforme*. Kurt Sprengel la transféra dans le genre *Polystachya* en 1826.

Plante commune dans toute l'Afrique tropicale, de Madagascar et de La Réunion jusqu'en Guinée et en Ethiopie. C'est une épiphyte, parfois lithophyte, vivant aussi

bien dans les forêts claires ou denses et dans les galeries forestières que dans les savanes ou les zones marécageuses, à des altitudes de 300 à 3 000 m. Les floraisons se font surtout de janvier à juillet, mais parfois aussi en d'autres mois.

***Polystachya elegans* Reichenbach fils**

La plante possède des pseudobulbes en fuseau, groupés et revêtus de gaines brunes. La tige comporte 8 à 10 feuilles distiques, de 10 x 1 cm. L'inflorescence, longue d'une dizaine de centimètres, parfois branchue, se termine par un épi comportant de nombreuses fleurs en forme de casque de 4 à 8 mm de diamètre, de couleur verdâtre à jaune marquée de traces pourpres. Le labelle, trilobé à l'apex, possède un cal pubescent. La colonne, longue de 2 mm, est pourpre.

L'espèce a été décrite par H. G. Reichenbach en 1881. Son aire de répartition est limitée au Cameroun, au Nigeria, à la Guinée équatoriale et au Congo (Brazzaville). C'est une épiphyte des forêts claires ou denses situées à des altitudes de 500 à 1 500 m.

***Polystachya laxiflora* Lindley**

Syn. : *Polystachya dixantha* Reichenbach fils.

Plante pouvant atteindre 50 cm dont la tige, cylindrique, est assez épaisse (8 à 10 mm). Les feuilles, oblancéolées, sont longues de 8 à 25 cm sur 2 à 6 cm de large. L'inflorescence, terminale, de 20 à 30 cm, est en panicule, souvent ramifiée, et porte 10 à 30 fleurs sur un rachis pubescent. Ces fleurs ont un périanthe de 8 à 10 mm de diamètre, extérieurement pubescent, blanchâtre, jaunâtre ou orangé, légèrement strié de rose ou de rouge.

L'espèce fut décrite par John Lindley en 1862 d'après un spécimen provenant du Nigeria. L'aire de distribution de ce *Polystachya* s'étend de la Zambie à la République Démocratique du Congo, et du Cameroun à la Sierra Leone et à la Guinée. C'est une plante des galeries forestières et des forêts dégradées, jusqu'à l'altitude de 1 000 m.

***Polystachya odorata* Lindley**

Syn. : *Polystachya striata* De Wild., 1909.

Plante épiphyte ou lithophyte pouvant avoir 60 cm de haut et comportant une touffe de plusieurs tiges juxtaposées de 5 à 15 mm de diamètre, plus ou moins pubescentes. Les feuilles, oblancéolées, engainantes, ont 10 à 30 cm de long sur 2 à 4 cm de large. Les inflorescences, sensiblement de même longueur, en panicule, portent jusqu'à une centaine de fleurs sur un rachis velu. Elles sont elles-mêmes pubescentes, odorantes, de 8 à 10 mm de diamètre, blanchâtres ou brunâtres, parfois tachées de rose. Le labelle, trilobé, onguiculé, long de 8 mm et large de 6 mm, possède une crête longitudinale à la base. Son lobe médian est ovale, échancré et crénelé.

L'espèce fut découverte par Gustav Mann en 1860 dans l'île qui s'appelle aujourd'hui Bioko en Guinée équatoriale. Elle fut décrite 2 ans plus tard par Lindley. L'aire de distribution s'étend de la Côte d'Ivoire et du Burkina Faso jusqu'en Angola au sud, en Ouganda et en Tanzanie à l'est. C'est une Orchidée des bords de rivière et des forêts humides ou marécageuses situés à des altitudes de 800 à 1 400 m.

***Polystachya polychaete* Kraenzlin**

D'une taille pouvant atteindre 50 cm, la plante est constituée de tiges juxtaposées à la base sensiblement conique de 1 cm d'épaisseur, portant 4 à 6 feuilles en ruban, oblongues, longues de 6 à 30 cm et larges de 1 à 2 cm. Les inflorescences prolongent les tiges de 10 à 25 cm en formant un épi cylindrique de fleurs nombreuses et denses, de couleur blanchâtre, verdâtre ou crème. Chacune de ces fleurs n'a guère que 3 mm de diamètre.

L'espèce fut décrite pour la première fois par F. Kraenzlin en 1893. Elle est largement distribuée en Afrique tropicale, depuis la République Démocratique du Congo et la Tanzanie jusqu'à la Guinée. C'est une épiphyte résidant dans les forêts humides denses, les maquis arides et les espaces marécageux, jusqu'à l'altitude de 1 000 m. Les floraisons se produisent généralement en hiver.

***Polystachya tessellata* Lindley**

Syn. : *Polystachya gracilis* De Wild., 1903 ; *P. latifolia* De Wild., 1903 ; *P. concreta* (Jacq.) Garay & Sweet, 1978.

Plante robuste pouvant atteindre 60 cm, à tiges juxtaposées, coniques à la base de 1 cm d'épaisseur, portant 3 à 5 feuilles de 15 à 30 cm, elliptiques à ovales. Les inflorescences, branchues, prolongent les tiges de 15 à 50 cm et comportent de 20 à 200 fleurs verdâtres, jaunâtres, rosâtres ou rougeâtres, avec un labelle blanc ou rose. La plante fut décrite en 1862 par John Lindley. Elle est commune et se trouve dans toute l'Afrique tropicale, depuis l'Angola et le Zimbabwe jusqu'à l'Éthiopie et le Soudan au nord et la Guinée à l'est. C'est une épiphyte, parfois lithophyte, vivant dans les forêts denses pluvieuses, les galeries forestières et les régions marécageuses, depuis le niveau de la mer jusqu'à l'altitude de 1 700 m. Les floraisons varient d'un pays à l'autre, de février à mai ou d'août à octobre.

***Rangaeris* (Schlechter) Summerhayes**

Tribu : *Vandeeae* - Sous-tribu : *Aerangidinae*

Le genre fut créé par V. S. Summerhayes en 1936 pour y transférer des Orchidées que Rudolf Schlechter avait auparavant classées dans la section *Rangaeris* du genre *Aerangis*. Le nom n'est d'ailleurs qu'un anagramme d'*Aerangis*.

Les plantes en cause sont des épiphytes ou des lithophytes à tiges plutôt courtes, à feuilles distiques pliées longitudinalement avec les deux moitiés parfois soudées. Les fleurs sont blanches ou jaunâtres, avec une anthère à 2 pollinies.

***Rangaeris muscicola* (Reichenbach fils) Summerhayes**

Syn. : *Angraecum englerianum* Kraenzl., 1883 ; *Listrostachys engleriana* (Kraenzl.) Kraenzl., 1894 ; *Aerangis solheidii* (De Wild.) Schltr., 1918.

La plante peut atteindre 30 cm de long et possède des feuilles de 7 à 20 cm, oblongues, pliées longitudinalement mais non soudées. L'inflorescence, longue de 10 à 25 cm, porte 15 à 20 fleurs odorantes, blanchâtres, jaunâtres, rosâtres ou abricot, dont le pédicelle et l'ovaire mesurent environ 25 mm. Les sépales et les

pétales sont sensiblement oblongs, longs de 6 à 9 mm sur 2,5 à 4 mm de large. Le labelle, triangulaire, de 6 à 9 mm de long sur 5 à 6 mm de large, possède des bords ondulés et un sommet aigu. L'éperon, mince, légèrement en S, mesure 5 à 12 mm. L'espèce a été décrite par H. G. Reichenbach en 1865 comme *Aeranthus muscicola*. Elle fut transférée successivement dans les genres *Listrostachys* par Rolfe en 1897 et *Rangaeris* par Summerhayes en 1936.

La plante vit aussi bien en forêt (dense, claire ou de montagne) qu'en savane ou même sur rocher, à des altitudes de 200 à 2 200 m.

***Tridactyle* Schlechter**

Tribu : *Vandaeae* - Sous-tribu : *Aerangidinae*.

Le genre *Tridactyle* a été établi par Rudolf Schlechter en 1914. Le nom est dérivé du grec *tri*, trois, et *dactylos*, doigt, allusion aux trois lobes très allongés du labelle des fleurs. Le genre est largement distribué dans l'Afrique tropicale jusqu'à Madagascar. Il existe des espèces à toutes les altitudes jusqu'à 2 400 m, le plus souvent en forêt, mais aussi en savane ou sur des rochers.

Ce sont des plantes petites ou moyennes aux tiges allongées, érigées ou pendantes. Les feuilles, distiques, coriaces, sont à lobes inégaux, souvent échancrés au sommet. Les inflorescences sont latérales sur les tiges, généralement courtes, avec de nombreuses petites fleurs distiques verdâtres ou jaunâtres, parfois blanches. Les pétales et les sépales sont libres et semblables. Le labelle, également libre, est souvent trilobé, aux lobes digiformes. La colonne porte deux pollinies.

***Tridactyle bicaudata* (Lindley) Schlechter**

Syn. : *Angraecum bicaudatum* Lindl., 1836 ; *Listrostachys bicaudata* (Lindl.) Finet, 1907 ; *Angraecum fimbriatum* Rendle, 1895.

Plante pouvant atteindre 80 cm de long dont les tiges portent une ou plusieurs inflorescences de 5 à 15 cm de longueur, dont les fleurs se succèdent sur deux rangées opposées. Ces fleurs, de 1 cm de diamètre, sont odorantes, de couleur jaunâtre à orangée. Le labelle est nettement trilobé et les lobes latéraux, plus long que le lobe central, sont fortement frangés. Le lobe central est triangulaire. L'éperon de 1 à 2 cm est environ deux fois plus long que le labelle.

L'espèce a été découverte en Afrique du Sud par J. F. Drège et décrite par Lindley en 1836. Elle a été classée parmi les *Tridactyle* par Schlechter en 1914.

Plante épiphyte, parfois lithophyte, ce *Tridactyle* possède une aire de répartition couvrant toute l'Afrique tropicale jusqu'en Afrique du Sud. C'est une espèce des forêts plutôt claires et des forêts galeries, ainsi que des maquis et des savanes arborées, à des altitudes de 600 à 2 400 m. Selon l'hémisphère des pays en cause, les floraisons se font au printemps ou à l'automne.

Photographies de l'auteur

120 impasse de la Chapelle – Boulevard Coua de Can

F-83550 VIDAUBAN